Une Interruption à Lausanne

On n'est pas d'accord pour les détroits et Constantinople

Lausanne, 4. — La séance de la Commission des détroits s'est prolongée jusqu'à 13 h 30 M. Tchitcherine a exposé longuement, mais avec netteté, le point de vue de la Russie, c'est-à-dire : liberté commerciale des détroits ; interdiction de passage des navires de guerre et droit pour la Turquie de fortifier les détroits.

La Bulgarie et la Roumanie ont exprimé également leur avis.

Pressés par lord Curzon les Turcs se récusent

Les Turcs, pressés par Lord Curzon, se sont récusés : ils ont consenti seulement à déclarer que le point de vue russe se rapproche le plus de leur.

Les Alliés vont prendre le temps de réfléchir

Lord Curzon a fait déclarer que les puissances prendraient pour répondre le temps de la réflexion.

La prochaine séance n'aura pas lieu avant deux ou trois jours.

Les détroits sous la souveraineté inaliénable de la Turquie

La séance de ce matin de la Commission des détroits, a produit une certaine impression par suite de l'attitude des Russes et du refus des Turcs d'exposer leur point de vue sur les questions des détroits.

Ismet-Pacha a rappelé que les deux rives des détroits sont sous la souveraineté inaliénable de la Turquie et il a donné lecture du pacte national revendiquant cette souveraineté.

Le point de vue russe

Prenant la parole, M. Tchitcherine a exposé le programme précis de la Russie en ce qui concerne le passage des détroits : liberté commerciale sans restriction, fermeture à tous les navires de guerre et à tous les engins de guerre, aviation, etc..., sauf pour les Turcs, parce que, a-t-il dit, les deux rives des détroits appartiennent en toute souveraineté à la Turquie et M. Tchitcherine, à ce moment, a lu lui-même le pacte national comme s'il le faisait sien. Les soviets sont pour l'égalité de toutes les puissances, ils sont contraires à l'hégémonie, sur les détroits de la puissance navale la plus forte du monde.

Des menaces voilées à propos de l'occupation de Constantinople

M. Tchitchérine a terminé son exposé en faisant allusion à l'occupation de Constantinople par les Alliés.

Il y a, du côté de Constantinople, des positions intenables, et il a prononcé, à ce moment, des menaces à peine voilées en ce qui concerne la précarité de l'occupation de Constantinople et des détroits.

Lord Curzon répond vertement

Lord Curzon déclara par la suite : En ce qui concerne l'occupation de Constantinople et les menaces voilées de M. Tchitchérine, l'occupation ne sera certainement pas éternelle, mais, pour le moment, c'est un fait que les Russes feront bien de méditer.

Il a pressé, une fois de plus, les Turcs de répondre.

Ismet Pacha, après avoir consulté ses collègues, a gardé à nouveau le silence.

La responsabilité de la mauvaise impression que produira dans le monde cette séance, retombera tout entière sur la Turquie, continua Lord Curzon.

Dans ces conditions, a déclaré le plénipotentiaire anglais, la discussion ne peut se poursuivre et le chef de la délégation britannique a dit qu'il se mettrait en rapport avec les délégués de la France et de l'Italie pour l'attitude à adopter.

Lord Curzon et M. Barrère sont complètement d'accord

Lausanne, 4. — Des rumeurs ont été répandues, prétendant que des dissentiments se seraient élevés entre M. Barrès et lord Curzon sur certaines questions soumises à la conférence.

On est autorisé à démentir ces bruits, qui ne reposent sur aucun fondement; les rapports de lord Curzon et de M. Barrère sont aujourd'hui ce qu'ils étaient dès le début de la conférence, ceux d'une confiance réciproque et en accord complet sur les grandes questions qui font l'objet des délibérations de la conférence.

Marty, conseiller municipal à Rive-de-Gier

Saint-Etienne, 4. — Hier avaient lieu, à Rive-de-Gier, les élections municipales complémentaires pour pourvoir au remplacement de onze conseillers démissionnaires.

La liste communiste avait à sa tête, l'ex-officier mécanicien Marty, qui seul fut élu par 934 voix.

Le nombre des suffrages portés sur les candidats de la même liste furent légèrement inférieurs à une moyenne de 830.

La liste radicale-socialiste a obtenu 490 voix. Il y a ballottage pour dix sièges.

La Chambre a poursuivi la discussion du Budget

Elle a consacré ses deux séances au budget de l'Alsace-Lorraine

L'ordre du jour de la Chambre appelait hier la suite de la discussion du budget d'Alsace-Lorraine.

Après les discours de quatre représentants des provinces désannexées, MM. SCHUMAN, l'Abbé MULLER, OBERKIRCH et FREY, le Commissaire Général d'Alsace-Lorraine, M. ALAPETITE prit la parole.

Il exposa que si les Alsaciens-Lorrains entendent qu'on ne touche qu'avec discernement à leur législation, c'est que celle-ci, sur bien des points, est en avance sur celle des autres départements français. « Une assimilation brutale, brusque, de la législation d'Alsace et de Lorraine à toute la législation française, serait, dit-il, une erreur et une faute ».

Le Commissaire Général conclut en constatant l'excellence de l'enseignement du français dans les écoles de nos provinces reconquises.

La discussion générale fut alors close et presque tous les chapitres du budget furent adoptés.

Le débat se continue ce matin.

On ne votera pas cette année le Budget de 1923

Paris, 4. — Le budget de 1923 ne sera pas promulgué le 1er janvier prochain. Trop de discours en ont allongé, tous ces temps-ci, la discussion et actuellement, la Chambre n'a encore examiné ni le budget de la marine, ni celui de l'instruction publique, ni celui des affaires étrangères, ni celui des postes, ni la loi des finances ; il est donc probable que l'assemblée n'en terminera, au plus tôt, que vers le 15 décembre. Il ne resterait ainsi au Sénat que quinze jours pour ses travaux de commission et la discussion publique. La Haute Assemblée estime ce délai insuffisant pour étudier un budget de l'importance de celui de 1923.

Le gouvernement devra donc faire voter par les Chambres un douzième provisoire, dans l'espoir que le budget sera voté pour la fin du mois de janvier.

Contre la flamandisation de l'université de Gand

100.000 socialistes de Charleroi et de Courtrai ont protesté

Bruxelles, 4. — (De notre correspondant particulier). — Les Fédérations Socialistes de Charleroi et de Courtrai qui comptent près de 100.000 membres, ont voté un ordre du jour énergique contre la flamandisation de l'Université de Gand.

Les ministres Jaspar et Franck ont été hués à Liège

Un gros incident a été provoqué à Liége par cette importante question.

Lundi soir, les ministres Jaspar et Franck s'étaient rendus à une réception à Liége. A leur arrivé, ils furent accueillis devant le local par environ 200 étudiants qui les couvrirent de huées, mais des forces de police survinrent et dispersèrent les manifestants.

Vers 10 heures du soir, à la sortie de la réception, les deux ministres furent à nouveau l'objet d'une manifestation. Aussitôt qu'avança leur auto, les étudiants, qui étaient revenus au nombre de 1.000, élevèrent de vigoureux cris hostiles; des gestes menaçants furent dirigés vers la voiture dont la vite fut brisée par la hampe d'un drapeau qu'élevait un manifestant.

Cette manifestation est motivée par l'attitude des deux ministres devant la question de la flamandisation de l'Université de Gand— l'un, M. Franck, étant un flamingand notoire.

Un coup d'audace de jeunes bandits

Armés, ils ligotèrent deux employés de perception et volèrent 60.000 francs

Marseille, 4. — A 14 heures, deux individus, revolver au poing, paraissant agés d'une vingtaine d'années ont fait irruption dans le bureau de perception, 75, rue Dragon.

Ils ont ligoté les deux employés, M. Martin, blessé de guerre, amputé d'un bras et Mlle Roche ; puis ils sont emparés de la caisse contenant environ 60.000 francs.

Ils se sont ensuite retirés, sans attirer l'attention des voisins.

M. Martin réussit à se dégager de ses liens et prévint la police.

M. Robert, chef de la sûreté, procède en ce moment à l'enquête.

La Journée Sportive

Football-Association

A propos de la Coupe de France

Une mauvaise tactique

A plusieurs reprises, nous nous sommes élevés contre l'organisation défectueuse de la Coupe de France, non pas contre l'organisation que chaque club recevant doit assurer, mais contre les règlements bizarres dont sont victimes certains clubs de toutes les régions, que la compétition englobe.

On sait que le tirage au sort ne fonctionnera que pour les épreuves de janvier, où 32 clubs, les vainqueurs du 3 décembre, seront en présence. Or, jusqu'à maintenant, c'est la Commission de la Coupe qui établissait les calendriers. Peut-on dire que cela était fait au petit bonheur ? Peut-on dire que l'on favorisait certains clubs ? Oh ! pas ceux de nos régions, qui ont très souvent été, à ce point de vue, défavorisés. Voyons, l'Olympique Lillois ! Le Racing Club de Roubaix ! Le Racing Club de Calais, vainqueurs de Compiègne, de Clichy, de Caudry. Au prochain tour, on les enverra peut-être dans un coin éloigné de leur ville. Il est vrai que le sort jouera. Pour le moment, une chose nous occupe : Arras s'est déplacé à Paris, Desvres à Rouen ; le Stade Roubaisien, à Selestat. Pendant ce temps, Metz jouait à Paris ; Tourcoing rencontrait un club de la capitale.

N'aurait-on pas pu mettre en présence, Metz et Selestat ; Arras contre Stade Roubaisien ; l'Union Sportive Tourquennoise contre Desvres ; Amiens contre Caudry, Calais contre Boulogne.

Cela aurait évité des déplacements onéreux, les recettes n'auraient été aucunement amoindries, les résultats plus logiques, et le nombre des clubs nordistes, qui resteraient qualifiés, n'aurait pas diminué.

Quatre clubs, O. L., R. C. R., U. S. T., R. C. C., restent sur la brèche ; ne comptons pas trop sur Boulogne, ni sur Dunkerque qui, s'ils doivent se déplacer à Paris, n'ont que peu de chances de sortir victorieux de leur rencontre contre Saint-Ouen et Stade Français.

Ainsi donc, il nous reste quatre représentants. Avouons que le chiffre est minime, en comparaison du nombre de clubs parisiens.

Admettons que le Stade Français et Saint-Ouen, se qualifient, Paris, sera représenté par 12 clubs (excuser du peu).

Si, après cela, le Parisiens ne sont pas satisfaits, nous nous demandons vraiment ce qu'il leur faut !

On remarquera que le Nord, véritable berceau du football-association, est nettement barré par Paris, qui bénéficie d'une trop large publicité.

Il faut donc, que nos délégués à la Commission de la Coupe de France, délégués tout dévoués, à la Ligue du Nord, à son épanouissement, s'emploient à reviser le réglement, non pas en notre faveur, ce qui serait blâmable, mais à éviter le retour des faits que nous signalons plus haut.

Nous espérons ne plus voir le Stade Roubaisien se déplacer en Alsace, tandis qu'à quelque cent kilomètres du centre de Lille-Roubaix-Tourcoing, nous trouvons des clubs qui n'auraient pas demandé mieux que de se mesurer avec des équipes d'égale valeur.

Attendons l'œuvre de nos représentants, elle sera suivie par tous ceux qui s'intéressent à notre sport favori.

Faisons-leur confiance ! H. PAREYN.

Union Sportive de Pérenchies

Résultats des matches du dimanche 3 décembre : U. S. P. (1) bat C. A. Cambrésien (Réserves), par 7 buts à 1 ; O. L. (5) bat U. S. P. (2), par 2 buts à 1 ; U. S. P. (3) bat U. S. Seclin (2), par 3 buts à 1 ; J. A. Armentières (4) bat U. S. P. (4), par 7buts à 0.

Cross-Country

Olympique Lillois

Les Crossmen Olympiens s'étaient rendus nombreux à l'entraînement, dimanche matin. La plus grande partie du parcours, comprenant 6 k. 600 environ, s'effectuait sur le Champ de Courses mis gracieusement à notre disposition. Toute la course fut menée par Mascaux et Thoeye. Mascaux se classa premier en 21' 52" ; Thoeye était second à trois mètres et Hemeryck troisième à deux mètres. Cette arrivée fut très disputée.

Entraînement jeudi, à 18 h. 45. Rendez-vous à « La Laiterie », avenue de l'Hippodrome.

Escrime

Le challenge régional d'épée

Le Challenge Régional d'Epée a obtenu un gros succès. Cette manifestation organisée par le maître Herpin, du 6e chasseurs à cheval, avec le concours de la direction du Pré-Catelan et sous le patronage de la Fédération du Nord, avait réuni plus de quarante concurrents.

Les épreuves se déroulèrent devant une assistance choisie, parmi laquelle on remarquait M. le colonel Gossart, commandant le 6e chasseurs ; M. Rauson, président de la Fédération d'Escrime ; le commandant Dubus ; M. Dufour, le donateur du Challenge ; les lieutenants Carbon, Decousser, Bonafous, Brard, du 6e chasseurs ; Bernady, officier de réserve ; les maîtres Pinault, du 1er escadron du train des équipages ; Mekerke, du 15e R. A. ; Vanhuffel, du 72e R. I. ; Lenez, du 33e R. I. ; Dubar, père et fils, de Roubaix ; de nombreux amateurs civils et militaires.

Voici les résultats de la poule finale :

1er, Paul Guillermin ; 2e, Playoust ; 3e, Lorninger ; 4e, Masson ; 5e, Dupuis ; 6e, Baco ; 7e, Péronne ; 8e, Croquez ; 9e, Maes ; 10e George ; 11e, Carlier 12e, Decleny.

Nous devons particulièrement signaler la superbe exhibition du jeune Robert Croquez, tout nouveau venu à l'escrime. Les compétences se sont accordées pour voir en ce jeune escrimeur, un futur champion.

Les poules étaient jugées par les maîtres Guillermin, Dubar, Vanhuffel, Merkeke, Nictoux, Pinault, Lenez.

Boxe

Gala du Boxing-Club roubaisien

Géo Mars contre Téta

Le prochain gala du Boxing-Club Roubaisien aura lieu le 10 décembre prochain, dans la Salle Municipale des Fêtes, rue de l'Hospice, à Roubaix.

Le combat-vedette mettra aux prises Geo Mars, le champion lillois bien connu, et le nègre Téta, qui dernièrement, à Roubaix, opposa à Détré une scientifique et courageuse résistance.

Rappelons que le prix des places reste fixé à 3, 5 et 10 francs.

La location est dès maintenant ouverte, 63, rue de Lannoy, à Roubaix.

Hippisme

Courses d'Enghien

LUNDI 4 DECEMBRE

1re Course. — 1. Phocean, Bedeloup, g. 64.00, p. 26.00; 2. Hallier, Gaudinet, 35.00 ; 3. Aech, Gottlieb, 60.00.

2e Course. — 1. C. Pépère, Howes, g. 199.00, p. 23.00 ; 2. Espelette, Bedeloup, 12.50; 3. Brightwaters, Legros, 12.50.

3e Course. — Ramire, Lassus, g. 41.50, p. 18.00; 2. Sarrette, Petit, 31.50 ; 3. La Mitraille, Delfarguel, 17.50.

4e Course. — 1. Halloris, G. Mitchell, g. 147.00; p. 56.00 ; 2. L'Orphelin, Petit, 26.50.

5e Course. — 1. Bahama, Vayer, g. 39.00, p. 22.00 ; 2. Eiseneur, L. Barre, 18.00.

6e Course. — 1. Conquérant, Atkinson, g. 166.00, p. 40.50 ; 2. Net, Parfrement, 34.50.

Cynophilie

Emulation canine

Un nouveau match amical a été conclu entre l'Emulation Canine de La Madeleine et le Bouvier Club de Lille, appuyé d'un nouvel enjeu de mille francs. Ce match aura lieu le dimanche 10 décembre, sur le terrain du Bouvier-Club, 2, rue Eugène-Jacquet, à partir de 9 heures sans interruption.

Cinq des meilleurs chiens de chaque club y participeront. Trois juges officiels jugeront ce concours. Entrée gratuite.

Les courses du 10 Décembre

Dimanche 10 décembre, à 14 heures très précises (en raison de la saison se disputeront dans les Allées de l'Esplanade, les trois courses plates et les trois courses d'obstacles pour chiens de berger, à la suite desquelles, une course d'honneur réservée aux chiens classés premiers et une course de consolation pour ceux non classés 1er, 2e et 3e clôtureront les réunions de l'année.

Pour tous renseignements, écrire au Secrétariat du Club du Chien Berger de Défense, 21, rue de Turenne, à Lille.

Exposition canine Internationale

C'est à Lille, à la Halle aux Bœufs, que se tiendra le 1er avril prochain (jour de Pâques), la 4e Exposition Canine Internationale de chiens de berger et de bouvier de toutes races organisée par la Société Canine Lilloise, sous les auspices de la Société Centrale, du Club Saint-Hubert du Nord et de l'Association des Eleveurs du Nord et du Pas-de-Calais.

Le jury sera composé de spécialistes agréés par la Société Centrale ; ils pourront décerner des C. A. C.

De nombreux et importants prix seront mis en compétition.

Pour tous renseignements, s'adresser 17, boulevard Montebello, à Lille.

Un Congrès de l'habitation

Le Congrès de l'Habitation organisée par la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais étudiera différentes questions avec l'aide des compétences les plus averties les 9 et 10 décembre prochains. Rappelons que les séances de travail, auxquelles les dames sont également invitées, auront lieu le samedi matin et soir à la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital Militaire à Lille. La séance de clôture du dimanche après-midi se tiendra à 14 h. 30, dans la salle des Fêtes de l'Université, 9, rue Auguste Angellier.

EN DEUX LIGNES

Londres. — M. Em. Ealy, aurait accepté le poste de gouv. génér. de l'Etat Libre d'Irlande.

Moscou — Il n'y aurait plus en Russie que 201.000 instituteurs contre 936.000 en janvier 21.

Marseille. — La nuit, un jeune Algérien a été égorgé par un Arabe qui s'est enfui.

Anvers — M. Ch. Nazalet, représentait l'Union de France à la fête de la Soc. Royale de Gymnast.

Mayence.—L'allem. Buslein, invent. d'un parach. est tombé de 600 m., l'appar. n'ayant pas fonct.

Avignon.— Mme Audibert garde-barrière a été écrasée par le train en allant fermer la barrière.

Paris. — M. R. Koechlin a été élu président du Conseil des musées.

—M. Millerand a reçu MM. Mascuraud et Chaumet du Comité républ. du Commerce et de l'Ind.

Le temps d'aujourd'hui

ASSEZ DOUX ET BRUMEUX

Vent nord-ouest faible ou nul, assez doux, couvert, brumeux, humide par places.

On a arrêté le voleur d'un encaisseur de Lille

En 1920, il avait dérobé à ce dernier 20.000 fr. et depuis il était recherché

Bruxelles, 4. — *(De notre correspondant particulier)* — En 1920, un encaisseur de banque fut dévalisé à Lille. Une somme de 20.000 francs lui fut enlevée par un malfaiteur qui parvint à prendre la fuite.

L'enquête menée par la sûreté française établit que l'auteur de cet attentat, n'était autre qu'un certain Paul Baguette, 34 ans, originaire de Battice (Belgique). Malgré toutes les recherches, l'individu ne put être découvert.

Hier, le chef de gare de Tirlemont, remit entre les mains de la gendarmerie un homme qui était descendu du train et avait voyagé sans coupon. Fouillé on ne trouva sur lui aucun argent, ni papier d'identité.

Longuement interrogé, le prisonnier commença par donner une fausse identité, mais il finit par déclarer qu'il s'appelait Paul Baguette et qu'il était l'auteur du vol de 20.000 francs, commis à Lille.

Il a été écroué et la sûreté française a été avisée de son arrestation.

Aujourd'hui tous les meuniers belges sont en grève

Le rationnement du pain devra être décidé

Bruxelles, 4. — (De notre correspondant *particulier*). — *La grève des meuniers sera générale mardi matin dans toute la Belgique.* Soixante minoteries auront fermé leurs portes. De ce fait, on prévoit que d'ici deux ou trois jours, le rationnement du pain devra être décidé.

Les ouvriers luttent pour obtenir le rétablissement du contrôle de l'Etat sur l'industrie meunière; ils demandent la constitution augmentation de salaire de 0 fr. 40 par heure.

Adieu, beaux louis !

Cherbourg, 4. — Parmi la cargaison du paquebot « Borengaria », qui a quitté notre port pour l'Amérique, se trouvent 4 millions 755.000 francs d'or, destinés à des banques de New-York.

Un Roman de Dhelly

Toutes les femmes, toutes les jeunes filles liront ce titre. C'est pour elles, en effet l'évocation ou l'annonce de moments heureux.

Il n'est peut-être pas à notre époque de littérature hâtive, trop souvent commerciale, un écrivain plus loyal, plus sincère et plus probe. Un roman de Dhelly est toujours un réconfort, un conseil et un ami.

L'miment auteur de « Ralph » et de tant d'œuvres d'une psychologie si poignante, s'est spécialisé dans l'étude du cœur féminin. Ses personnages si vibrants d'individualismes et d'orgueil ploient sous le fardeau de la souffrance morale et c'est à la plus noble des luttes, celle de l'être contre la vie, que Dhelly nous convie le plus souvent à assister.

LE REVEIL ILLUSTRE commencera cette semaine, la publication de

Une Misère dorée

Ce poignant roman n'est pas un roman d'aventure ; c'est un roman d'amour, mais d'amour noble, généreux, élevé, qui tient le lecteur au dessus des étroitesses, des rancœurs, des basses contingences de la vie.

C'est une œuvre forte qui frappe au cœur comme un appel de cor. Il y a, dans « UNE MISERE DOREE » toute la tristesse des époques anciennes et toute la joyeuse confiance en un avenir meilleur.

Il y a surtout le magnifique sacrifice d'une femme qui rachète par sa noblesse et sa loyale bonté, la faute d'une famille et qui fait triompher son amour. Il y a la volonté amoureuse supérieure au préjugé d'une caste et, pardessus tout, il y a la vie, la vie, telle que nous la connaissons, avec ses espérances et ses deuils, continue obstinément, aveuglément, implacablement sa route, rouge du sang des hommes.

:: :: LIRE JEUDI :: ::

Une Misère dorée

:: :: :: DANS :: :: ::

Le Réveil Illustré

BYRRH

Se consomme en famille comme au café

ROUBAIX

RÉDACTION : 39, rue Pauvrée. Tél. 9-51

DÉPOT GÉNÉRAL : 13, rue du Bassin

LES FUNERAILLES SOLENNELLES DES MORTS GLORIEUX

Le « Souvenir Français » organise pour mercredi 6 décembre, à 2 h. 30, les funérailles solennelles des victimes de la guerre ramenées au cimetière de Roubaix : Questel J.-B., caporal 4e zouaves, médaille du Maroc, 41, rue de la Ruche; Dulot Edmond, sapeur-télégraphiste, 8e Génie, rue de la Perche, 25 ; Pontzelle Arthur, soldat 1er Génie, rue Copernic, 7 ; Mascot Clara, victime civile, rue du Tilleul, 106, cité Verhulst, 13.

Les familles sont priées de se trouver au dépositoire à 2 heures. Les Sociétés Patriotiques et militaires sont invitées à envoyer des délégations avec drapeaux.

TAPAGE ET COUPS

Quatre individus en état d'ivresse, entrèrent, dimanche après-midi, pendant les vêpres, à l'église Saint-François d'Assise. Comme ils parlaient à haute voix, le curé les pria de sortir. Ils sortirent sans difficulté mais, sur la place de l'Eglise, ils se prirent de querelle avec le sacristain, son beau-frère et leurs deux fils. L'un des ivrognes, armé d'une barre de fer, en frappa MM. Jules Castelein, le sacristain, René Castlein et Moulard père. Leurs blessures sont d'ailleurs insignifiantes.

Les agents, mandés par téléphone, ont entrepris dans le quartier des recherches.

IL VOULAIT MOURIR

Des agents de sûreté ont été appelés à intervenir, dimanche soir, chez le sieur Arthur Lequenne, rue des Fleurs, 8, cour Desrousseaux, qui, ayant bu plus que de raison, brisait son mobilier et voulait se pendre.

TENEZ VOS CHIENS

Pour divagation de chien dépourvu de muselière sur la voie publique, M. Albert Dael, épicier, demeurant rue de l'Alma, a récolté une nouvelle contravention.

PROTEGEZ LES OISEAUX

Le service de la sûreté a visité hier le marché aux Oiseaux, place Chevreul, et les débits de boissons environnants, pour relever les infractions aux règlements qui défendre de détenir, de vendre ou d'acheter des oiseaux utiles à l'agriculture.

Des contraventions ont été relevées contre deux marchands : Julien Maes, demeurant rue de la Guinguette, qui avait dix tarins dans une cage et Georges Liebaert, rue Pasteur, qui détenait sept tarins dans une volière.

Les oiseaux saisis ont été rendus à la liberté dans le jardin de l'Hôtel de Ville.

A LA SOCIETE DE GEOGRAPHIE

Samedi prochain 9 décembre, à 8 h. 30 du soir, M. René Mathieu, chef du service des sites et monuments du Touring-Club de France, fera une conférence sur « Terre et gens de Normandie ».

LA SAINTE CECILE DES ANCIENS SOLDATS MUSICIENS

La société donnera dimanche prochain, à 11 h. 30, en l'église Notre-Dame, son audition de Sainte-Cécile. Le programme comporte les deux morceaux suivants : « Le Rocher fantôme », de Staz-Popy, et « l'Hymne de la Délivrance », de G. Balay.

Le banquet aura lieu ensuite, à 2 h. 30, au siège, 126, rue de la Gare, sous la présidence de M. André Delcourt.

PREVOYANCE FAMILIALE DES EMPLOYES

Aujourd'hui mardi, à 19 heures, 133, rue du Grand-Chemin, réunion du Comité.

FANFARE L'UNION MUSICALE

Mercredi, à 19 heures 30, au siège, chez Jean Delmulle, 62, rue de Flandre, répétition générale. Communication importante.

A LA CAISSE D'EPARGNE

Les opérations de la 48e semaine se traduisent par 716.203 fr. de recettes en 1.289 versements, et par 200.294 fr. 88 de sorties en 289 remboursements.

ETAT CIVIL

Naissances. — Jeanne Fourmeau, rue Grétry, 11 ; Marie Thagon, rue Toulouse, cour Thérin, 16 ; Simonne Coupley, rue Flandre, cour Wattel, 5 ; Raymond Sergent, rue Labruyère, 97 ; Jacques Toussaint, rue Inkermann, 175 ; Gaston Crombez, rue Champs, 38 bis ; Georges Damiens, rue Industrie, 50 ; Marie Lehon, rue Lille, 6 ; Léon Delesalle, rue Lille, 90 ; Fernande Masson, rue Choiseul m. Foveau, 26.

Décès. — Vataline Duprez, épouse Wilfart, 60 ans, rue Pile, c. Herchuez, 6 ; Odette Cyffers,

---

FEUILLETON DU 6 DECEMBRE. — N° 61

FILM GAUMONT

LE FILS DU FLIBUSTIER

- Grand Ciné-Roman -

DE

Louis FEUILLADE

ADAPTE PAR

PAUL CARTOUX

NEUVIEME EPISODE

LE PASSÉ

OU MALESTAN RACONTE UNE PARTIE DE SA VIE

« Je courus telle une bête traquée, sur tous les quais à la Joliette.

« Je revins dans le Vieux Port, je montai à Notre-Dame de la Garde.

« Bref, à force de ruses, j'arrivai à m'introduire à bord d'un voilier avec des gens du bord qui chargeaient des sacs de marchandises.

« Je me cachai dans un coin de la calle, et vogue la galère !

« C'est ainsi que je quittai la France.

« Voilà ma première aventure, mes amis.

« Je ne t'ai rien caché.

« Jacques, je voulais que tu connusses mes origines, parce que c'est de ce jour-là que la conception que l'avais de la vie s'est trouvée totalement transformée.

« Dans l'espace de quarante-huit heures, j'avais été dupé par une femme, volé par un banquier, et presque étranglé par un de mes frères.

« C'était, je crois, une triple leçon sur laquelle je pouvais méditer pendant mon voyage.

« Je n'y manquai pas, et quand j'ai débarqué sur une côte étrangère après trois mois de navigation, ce n'était pas trois mois d'âge que j'avais pris, c'étaient vingt ans.

« J'avais l'expérience d'un homme de quarante ans.

« Je savais qu'il fallait se méfier des femmes, qu'il ne fallait avoir confiance en personne, que les sentiments les plus purs étaient toujours bafoués, et que la crédulité menait tout simplement à la ruine, et même à la mort.

« Je jurais en remettant le pied sur la terre des hommes que jamais plus on ne me prendrait avec de bonnes paroles ou de belles promesses, et que je traiterais mes semblables comme ils méritaient de l'être.

« Je n'avais qu'une idée, être fort, non seulement physiquement, mais moralement.

« Car c'est par la force qu'on triomphe dans l'existence, le plus fort impose sa loi au plus faible, et qui ne sait pas se battre est vaincu d'avance.

« Voilà la morale que j'ai apprise dans ma vingtième année, voilà la morale que j'ai conservée.

« Je ne suis pas responsable de ces enseignements, ce sont les hommes qui m'ont obligé de pratiquer ces maximes-là, et c'est pourquoi je te répète une dernière fois que, au moment que tu te mets devant pour essayer de m'abattre, je m'acharnerai contre toi jusqu'à ce que tu sois vaincu.

— En effet, les débuts de votre existence ont été pénibles, mon père, mais vous ne deviez pas tirer de cette première expérience le pessimisme affreux dont témoignent vos paroles et vos actes.

— Mais si cette première expérience avait été la seule, et si j'avais rencontré dans la suite des gens moins tyranniques, peut-être eussé-je changé d'opinion, mais je n'en ai pas connu.

« Et si je te racontais mes autres aventures, tu comprendrais encore davantage les convictions que je viens de t'exposer.

— Racontez-les, mon père.

Malestan parut hésiter, puis répondit :

— Non, tu es trop curieux, la suite, je la garde pour moi.

En effet, elle était encore plus tragique que le commencement, et surtout elle eût montré à Jacques son père sous un jour tellement défavorable que le flibustier, si vaniteux qu'il fût de son amoralité, redoutait de mettre ainsi son âme à nu.

Pourtant, quelles belles histoires il eût pu faire connaître, et qui eussent évidemment éclairé mieux encore ce singulier personnage d'aventurier risque-tout qu'était Basile !

Ceux qui connaissaient bien son existence, qui l'avaient suivie par intérêt, soit par simple curiosité de dilettantes, se souvenaient d'un jeune homme malingre, aux traits ravagés, qui était arrivé à Paris il y avait environ vingt ans, après avoir mené en province et à Toulon en particulier, une existence tumultueuse.

Ils se rappelaient que ce même garçon était parti pour l'Amérique et qu'il avait acquis là-bas, on ne sait comment, la réputation d'un habile homme d'affaires ; et quand il s'était installé définitivement dans la capitale, Malestan passait dans les milieux financiers pour un homme d'une valeur incontestable.

Ses origines à ce jeune homme malingre ? Nous les avons vues déjà. Garçon dans un bar, accusé faussement de vol et d'assassinat, il était allé, à bord d'un voilier, jusqu'en Indo-Chine ; là, il avait sévé de se débrouiller de son mieux.

Il y avait réussi plutôt médiocrement que bien, quand le mal du pays le prit, et le ramena à Toulon un soir d'hiver.

« Il y a de l'argent à gagner pour qui n'a pas de scrupules dans les faubourgs de ce port où les petites filles, comme à Claude Farrère, accueillent les jeunes officiers de marine et leur permettent souvent de retrouver le puissant et subtil poison qui les enchantait au pays du Soleil Levant.

A peine débarqué, Malestan, sur les conseils d'un des marins du bord, se présenta à la porte d'une fumerie et proposa à celle qui tenait la maison clandestine de « l'excellente drogue de Shanghaï ».

Certes, il s'attendait à être reçu aimablement, mais pas avec l'affabilité qu'on lui témoignait.

Une femme qui avait dû être fort belle dans sa jeunesse, et dont l'âge mûr avait encore quelque éclat, le pria d'entrer, d'observa pendant quelques instants, s'assit à côté de lui, et s'enquit de sa situation sociale.

Quand elle eut obtenu les renseignements qu'elle désirait, à brûle-pourpoint elle lui demanda, familièrement :

— Tu n'as pas peur

— Non, madame.

— Te sens-tu capable de me rendre un service ?

— Si vous voulez bien m'expliquer de quoi il s'agit... Mais auparavant permettez-moi de vous faire remarquer que je tiens à votre disposition du Bénarès de première qualité à des prix tout à fait abordables.

— Je te remercie, je le prends au prix que tu voudras, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Je voudrais me débarrasser d'un colis gênant.

« Tu est absolument libre quand tu l'auras vu de refuser de t'en charger.

« Mais si tu y consens, il y a pour toi, en plus de l'argent de la drogue, une très belle commission, et tu me paraîs en avoir besoin.

— En effet, madame, je suis sans ressources, j'arrive du bout du monde, et je ne demande pas mieux que de gagner ma vie.

— Eh bien, viens.

La femme prit les devants.

Il la suivit dans une pièce hermétiquement close qui n'était éclairée que par une lumière voilée suspendue au plafond. Autant qu'il eu put juger, les murs étaient tendus d'étoffe bleue rehaussée d'or. Une odeur tenace, étrange, qu'il avait déjà respirée dans des maisons d'Asie, et qu'il retrouvait là avec volupté, flottait entre les quatre murs. Dans un angle, on apercevait une forme humaine étendue, et la lueur d'une petite lampe placée sur le sol à côté d'une pipe en bambou.

— C'est votre salle principale ? demanda Malestan, à voix basse.

— Oui, répondit la femme.

— Et alors ?

Elle le conduisit dans le coin de la pièce où il avait entrevu un corps couché sur une natte.

— Voici, dit-elle.

— C'est un fumeur. Il est endormi ?

— Non, il est mort.

— Ah ! et que voulez-vous de moi ?

— C'est le colis dont je t'ai parlé.

— C'est-à-dire...?

— C'est-à-dire qu'il faut me l'enlever de là...

— Mais...

— Je ne te demande pas de discussion. Oui ou non, veux-tu l'enlever ?

Il n'était pas ému.

— C'est entendu.

« Vous tenez à ce qu'il disparaisse tout à fait ?

— Tout à fait.

— Alors, attendez encore un moment.

Il revint dans le petit salon mieux éclairé, resta seul dans cette pièce jusqu'à trois heures du matin.

A ce moment, il chargea le cadavre sur ses épaules et sortit dans la rue étroite et déserte.

Il ne connaissait pas son chemin.

Il pouvait à tout instant rencontrer des agents auxquels il eût raconté évidemment une histoire d'homme ivre.

Il marcha pendant quelque temps et s'orienta. Il arriva devant un quai, scruta les ténèbres, vit qu'il était seul et jeta le corps dans l'eau.

Il entendit un bruit de chute.

Il était rassuré.

Il s'en retourna vers la fumerie.

Il avait été absent un quart d'heure peut-être.

— Tout s'est bien passé ? lui demanda la femme.

— Oui.

— Je t'en remercie.

Ils n'en dirent pas davantage. A quoi bon les phrases puisque le travail était bien fait ?

Cependant, il n'avait pas encore l'âme assez endurcie à ces sortes d'expéditions pour n'en pas ressentir une sorte de gêne.

Il ne voulut pas retourner dehors avant le jour, et pendant tout le temps qu'il resta dans la fumerie, celle qui paraissait être la patronne dut le réconforter.

— C'est un homme comme toi qu'il faudrait ici, déclarait-elle, quelqu'un qui ait la force, ton caractère, ton courage.

« Je n'ai personne, je suis seule, j'ai souvent affaire à des clients de passage qui risquent de tout compromettre par leur brutalité ou leur exigence.

« Je voudrais quelqu'un qui pût les mettre à la raison »

La femme était persuasive, il retrouvait en elle un peu des traits de cette Chignon d'Or pour laquelle il avait eu autrefois la faiblesse que l'on connaît. Rien ne l'appelait loin de Toulon, aucune vocation ne le sollicitait.

(A suivre).

Le 9e épis. sera projeté à partir du 8 Dé à l'écran du CASINO, pl. du Théâtre, à Lille. 9027